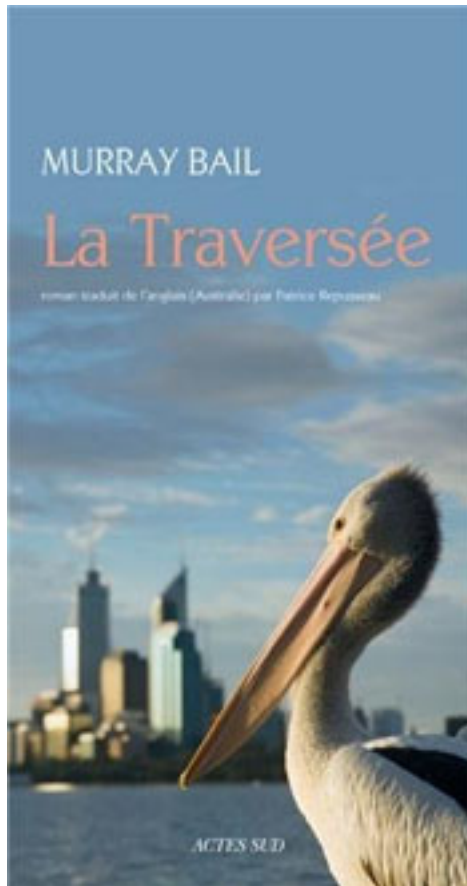


Murray Bail, *La Traversée*



L'adjectif « proluxe » ne sied pas à Murray Bail : en près de trente-cinq ans, cet écrivain australien n'a publié que cinq romans, dont le dernier, intitulé *The Voyage*, est paru en 2012. Traduit en français l'année suivante, *La Traversée* (Actes Sud) est - comme l'indique son titre - le récit d'un voyage, initiatique à plus d'un égard : sur le cargo qui le ramène vers son Australie natale, Frank Delage, un facteur de pianos, se remémore son séjour à Vienne, où il s'est rendu dans l'espoir d'y vendre un instrument révolutionnaire de sa conception. Malgré les efforts de Delage, qui a travaillé dur pour se réappropriier cet emblème de la culture et de la tradition européennes, et le soutien d'Amalia von Schalla, une riche mécène viennoise, le piano des antipodes n'a pas reçu l'accueil escompté, ce qui donne à Bail l'occasion de réfléchir tant aux rapports entre le Nouveau Monde et le Vieux Continent qu'à l'idée même de nouveauté. Dans son ensemble, le texte se penche d'ailleurs sur un type de renouvellement qui ne se limiterait pas à la réinvention d'un patrimoine culturel mais concernerait une ouverture plus large à une forme de nouveauté qui imprègne de nombreux écrits baliens et est ici appelée « l'inattendu poétique ». Elisabeth von Schalla (la fille d'Amalia) et son arrivée impromptue à bord du bien nommé *Romance* seront, en l'occurrence, les catalyseurs du changement auquel aspirait Delage, contribuant à faire de cette traversée un véritable voyage intérieur.

Murray Bail, La Traversée, trad. Patrice Repusseau, éditions Actes Sud, 2013, 176 p.

[< Précédent](#) | [Suivant >](#)
[Retour à la liste des Romans](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)